

Notions d'observatoires, réalités du Sud

Rémi Clignet
Sociologue

La dernière tâche, mais non la moindre, de l'éditeur scientifique d'une collection d'essais tels que les textes qui précèdent est de faire ressortir les convergences et les divergences des auteurs avant de mettre en lumière les leçons générales à tirer de la ou des notions explorées.

Unité de la notion d'observatoires en sciences sociales pour le développement

N'en déplaise aux chercheurs « corporatistes » qui voudraient coloniser les observatoires tournés vers les problèmes de développement pour satisfaire des disciplinaires particularistes, la mise en train et l'entretien d'un tel instrument requièrent l'adoption d'une perspective pluridisciplinaire. Cette exigence est mise explicitement en lumière par Hage et par Lericollais, Milleville et Pontié. Elle est d'autant plus convaincante que ces auteurs viennent d'horizons théoriques et méthodologiques distincts. La même préoccupation est développée d'une manière plus indirecte par Godard qui montre que la décomposition analytique de l'espace urbain en unités spatiales homogènes (îlots, quartiers, etc.) n'a de sens que si on teste empiriquement les

limites à l'intérieur desquelles elle s'accompagne d'une décomposition parallèle en catégories sociales, démographiques ou socio-économiques homogènes elles aussi. La même exigence d'interdisciplinarité ressort également des analyses de Dubois comme de Courade qui insistent l'un comme l'autre sur le fait que les « imperfections » des marchés auxquels ils s'intéressent ne sont que les « imperfections » des théories adoptées pour en rendre compte. En bref, un chercheur ne peut espérer qu'une analyse puisse avoir une portée quasi universelle et quasi permanente que s'il sait dépasser les clochers de son paradigme théorique ou méthodologique et/ou de sa discipline.

Cette exigence de pluridisciplinarité ne vient pas seulement de l'importance des moyens matériels et humains mobilisés et de la nécessité de recueillir des données susceptibles de servir aux différents types de chercheurs associés à un observatoire. Si les procédures de vérification empirique de théories au sein d'un observatoire varient en fonction du *nombre* et de la *nature* des spécialités représentées, la validité des résultats ainsi produits dépend malgré tout de la rigueur avec laquelle les données recueillies s'articulent explicitement autour d'hypothèses précises inspirées par des théories concurrentes les unes des autres. Cette double articulation sert à souligner le caractère relatif du clivage entre recherche fondamentale et recherche appliquée. Dans la pratique, les deux modes ne représentent souvent que des moments distincts de la démarche scientifique dont les exigences se renforcent mutuellement.

■ Pluridisciplinarité et questions de méthode

Encore faut-il expliciter systématiquement en quoi le travail interdisciplinaire d'un observatoire modifie les canons spécifiques à chaque discipline tout en rendant l'analyse plus efficace. Si la notion d'observatoire en sciences sociales pour le développement représente effec-

tivement une innovation épistémologique, il convient d'identifier les conditions dans lesquelles cette innovation se traduit par des améliorations dans la collecte comme l'analyse des données.

C'est que la nature multidisciplinaire de l'instrument pose d'abord le problème de la multiplicité des langages utilisés par les chercheurs comme par les usagers, ou encore des correspondances entre les exigences méthodologiques propres aux différentes disciplines. Quelle que soit la nature de l'observatoire, le nombre et la diversité sociale des chercheurs impliqués font en effet qu'il est souvent considéré comme souhaitable de tourner les difficultés causées par la subjectivité des perceptions et/ou des langages. L'obstacle apparaît si menaçant à certains chercheurs qu'ils persistent à nier la nature « construite » du fait scientifique, à considérer que la perception visuelle ou auditive *brute* reste le critère absolu de la validité des informations recueillies et qu'un observatoire devenu simple centre de calcul ne mérite plus son nom. En tout état de cause, un observatoire impliqué ne peut que mettre en lumière la variabilité des exigences des partenaires, selon qu'il s'agit des acteurs (les paysans, les mères de jeunes enfants), des décideurs, des enquêteurs, ou des chercheurs.

Afin de surmonter l'obstacle que représente l'intersubjectivité dans la collecte de données fiables, certains chercheurs proposent d'avoir systématiquement recours à des données non verbales pour éliminer les dérives que créent les réactions subjectives des populations interviewées aux caractères implicites et explicites des questions qui leur sont posées (the *unobtrusive measures* de WEBB *et al.*, 1966). Mais même si certains méthodologues aimeraient croire que la relativité culturelle du langage visuel est moindre que celle de données verbales, il n'en reste pas moins que l'intelligibilité et la charge affective des images varient tout autant d'une société à l'autre. D'autres chercheurs poursuivent un but analogue en mélangeant des informations venant de sources diverses et recueillies à des fins distinctes. PILON (1995) montre comment on peut utiliser les données d'un recensement pour mesurer les tours et détours du développement scolaire. ISAMBERT-JAMATI (1995) utilise une correspondance familiale pour évaluer les formes de solidarité familiale en fonction des liens de parenté et du sexe.

De toutes manières, la validité de telles démarches varie selon les disciplines. Les conséquences que l'intersubjectivité peut avoir dans ce domaine ne peuvent pas être les mêmes dans le cas de l'archéologie ou des études comparatives sur le temps long et des observatoires « appliqués » et « impliqués » du Cameroun ou de Madagascar.

Dans l'état actuel des connaissances, le bon fonctionnement d'un observatoire en sciences sociales demande qu'on mette plus modestement l'accent sur la nécessité :

- d'organiser l'archivage des données de telle sorte qu'il est possible de les agréger ou de les désagréger pour tester les théories élaborées *après* la mise en place des observatoires, autrement dit de tenir compte d'un décalage possible entre le développement relatif des méthodes et des théories pertinentes. De là, l'importance de la « sociologie et de l'histoire de la connaissance » des observatoires de la Banque mondiale qu'esquisse Dubois ;
- de mobiliser les moyens matériels et symboliques d'analyse correspondant aux moyens *multipliés* de collecte de données que représente un observatoire. Ce n'est pas le moindre mérite des contributions de Godard, de Charmes, et de Piron d'avoir soulevé les problèmes posés par l'arbitrage entre les exigences spécifiques des phases successives du travail scientifique.

■ Les gains méthodologiques et théoriques de la notion d'observatoires

Indépendamment des observatoires, il y a toujours la menace tant scientifique que politique de réifier les données recueillies et de les traiter comme si elles avaient une valeur absolue. Un observatoire réduit de tels dangers dans la mesure où il requiert une référence explicite à la méthode comparative. En effet, on devrait toujours observer plusieurs régions ou plusieurs pays ou plusieurs types d'organisations pour des raisons comparatives explicites. Godard insiste ainsi sur le

caractère prototypique de l'Atlas informatisé de Quito. Fauroux évalue les gains possibles d'une évaluation comparative des unités spatiales malgaches étudiées.

La création d'observatoires devrait ainsi permettre :

- de souligner la distinction entre la variabilité *inter-* et la variabilité *intra-* des unités d'observation (entreprises, groupes familiaux, quartiers, îlots de recensement etc) comme sur la variabilité *inter-* et la variabilité *intra-* des événements étudiés (saisons, crises, classes d'âge, etc.). Quand Courade indique l'ambiguïté du contraste entre les effets de la crise conjoncturelle et les effets d'un développement mal contrôlé, il reprend sur un registre contemporain les préoccupations de Hage quant aux conséquences relatives d'un développement économique « linéaires » et de moments paroxystiques (crises sociales, militaires, ou budgétaires) sur la croissance des écoles ou des hôpitaux dans les quatre pays les plus importants de l'Europe de l'Ouest d'aujourd'hui ;

- de souligner la dialectique entre l'observation macroscopique et l'observation microscopique d'où l'intérêt par exemple de contraster et de rapprocher les notions de *rang social* d'un quartier ou d'une communauté, et de *classe sociale* qui reprend les mêmes variables socio-économiques au niveau individuel ;

- d'introduire dans l'analyse, des facteurs traités arbitrairement comme « constantes », par exemple des variables juridiques qui sont souvent, soit ignorées, soit traitées comme si les règlements publics ou les contrats privés étaient *partout* et *toujours* respectés alors que leur conception comme leur application sont problématiques. Ainsi l'observatoire mis en place au Cameroun a-t-il permis de suggérer que les conséquences des barrières douanières entre ce pays et les états voisins n'étaient pas nécessairement celles escomptées par les pouvoirs publics locaux. De même, un observatoire démographique permet-il de considérer comme problématique et non comme une constante un programme de vaccinations ou d'éducation sanitaires.

Mais la notion d'observatoire sert aussi et surtout à affiner les mesures *du temps* en sciences sociales et notamment à explorer :

- la stabilité et les discontinuités de *séquences* (Lahuéc souligne avec raison l'importance de distinguer les effets sociaux et écono-

miques du *déplacement* des dates de début et de fin de la saison des pluies ou de la modification de sa *durée*, même si la valeur totale des précipitations ne change pas). De là, l'importance de la distinction entre l'évolution *moyenne* des phénomènes et l'évolution de *seuils critiques* (signaux d'alarme) ;

– l'extinction ou la renaissance d'un répertoire de conduites ou d'opinions. Courade attire ainsi notre attention *a contrario* sur les conséquences « politiques » d'attitudes qui voudraient que la fin d'une crise se solde par le retour pur et simple aux joies, douleurs et conduites d'antan. De là, l'importance de la notion de temps de latence qui renvoie en effet au contraste entre les *événements* eux-mêmes et leurs *anticipations* ou leurs *souvenirs* (et donc à la nature des informations objectives ou subjectives à recueillir).

Mais tout comme c'est le cas pour l'espace, la contribution d'un observatoire à la compréhension du temps dépend aussi de l'adéquation entre la méthode retenue et la théorie testée. Ainsi la notion d'observatoire sert-elle aussi à faire ressortir :

– l'importance des critères utilisés pour définir la *fréquence* et la *durée* des observations. Antheaume et Lericollais montrent bien que les réponses à de tels problèmes dépendent des choix théoriques explicites ou implicites du chercheur et que les réponses peuvent varier en fonction du caractère spécifique des questions posées. En effet, les logiques propres aux comportements démographiques, économiques, ou sociaux évoluent toutes dans des cadres temporels distincts ;

– la nécessité de faire reposer la transformation des données ou la sélection du traitement statistique particulier en fonction d'une théorie particulière. À titre d'exemple, l'analyse de l'évolution historique des gains que des générations successives tirent d'une année supplémentaire de scolarité n'est valide que si elle s'appuie sur le postulat que ces gains ne s'accroissent pas régulièrement en fonction des années constitutives de chaque cycle. Il convient donc de conduire l'analyse soit en termes dichotomiques (en distinguant ceux qui ont un diplôme de ceux qui ne l'ont pas), soit en multipliant les années d'un diplôme par leur propre valeur pour tenir compte de la valeur ajoutée par le diplôme.

I Diversités de la notion d'observatoires de sciences sociales pour le développement

Les observatoires envisagés ou déjà réalisés par l'Orstom sont situés dans des contextes politiques distincts. À une extrémité du continuum, la demande d'observatoire correspond à une démarche essentiellement rhétorique de décideurs en quête de terrains de coopération scientifique. Tel est le cas de l'Atlas de Quito, à propos duquel de Maximy indique que les pouvoirs municipaux étaient plus intéressés par l'instrument que par les informations que celui-ci permettait de recueillir. À l'extrémité opposée, le caractère appliqué de l'observatoire est le résultat direct de la valeur scientifique qui lui est imputée *a posteriori*. Tel est le cas des observatoires qui sont centrés sur l'étude scientifique de facteurs climatiques dont les pouvoirs publics n'ont vu qu'après coup les retombées en matière de politique agricole. Entre ces deux extrêmes, on trouve le cas de l'Ocisca et de l'observatoire de Madagascar où les partenaires de l'Institut comprennent à la fois des chercheurs locaux se trouvant dans une situation de sous- ou de non emploi et des décideurs qui ont pris conscience d'une crise économique ou physique et veulent éventuellement contrôler les enjeux correspondants. Dans cette même zone intermédiaire, on trouve également le cas de terrains revisités, l'initiative revenant à un chercheur ou à une équipe de recherches à laquelle se joignent plus tard des pouvoirs publics nationaux soucieux de souligner l'indépendance de leur pays à l'aide du pouvoir symbolique que représente le contrôle d'un instrument de recherche.

Les difficultés de mise en place et de fonctionnement d'un observatoire varient selon que les décideurs sont surtout impressionnés par le caractère spectaculairement « scientifique » de l'instrument ou qu'ils reconnaissent que les recettes politiques dont ils se servent habituellement ont cessé d'opérer. Même dans un pays industriel, on ne vend pas son projet de recherche de la même manière à un bailleur de fonds soucieux de montrer qu'il finance une science *de qualité* et à un bailleur anxieux d'avoir une réponse à un dilemme concret.

Dès lors, on peut s'appuyer sur les écrits de D.T. Campbell pour contraster une société expérimentale où les décideurs savent que la panacée dont ils se réclamaient n'est finalement qu'un placebo, et une société où les décideurs rejettent toute expérimentation comme étant symbolique de risques qu'on fait courir abusivement à une population cobaye. Selon les cas de figure, l'observatoire sera tourné vers l'analyse des *conséquences* ou des *causes* des phénomènes auxquels on s'intéresse. Dans le premier cas, l'accent est mis sur la nature appliquée de la recherche, alors que dans le second, on souligne les retombées positives de l'observatoire sur les connaissances fondamentales de la communauté scientifique. De ce point de vue, les observatoires décrits par Lahuec sont plus proches du premier pôle, alors que le travail archéologique décrit par Guffroy et Quechon relève davantage du second.

De cette première famille de distinctions découle des différences quant aux logiques de recherches employées par des observatoires distincts. Même si ces observatoires permettent tous de réévaluer la localisation des phénomènes étudiés *dans l'espace* et *dans le temps*, il n'en reste pas moins possible de distinguer :

- le modèle de laboratoire opérant sur la base d'un *avant* et d'un *après* pour évaluer les conséquences d'un stimulus naturel (sécheresse, inondation, tremblement de terre ou glissement de terrain). Tel est le modèle d'AgriMet, le laboratoire météorologique créé en Afrique Sahélienne à la suite de la sécheresse des années soixante-dix, des laboratoires interdisciplinaires ouverts en Californie pour anticiper les tremblements de terre et leurs conséquences ;
- le modèle de laboratoire avec un *avant* et un *après* pour évaluer les conséquences d'une politique particulière. Garenne offre ainsi de nombreux exemples liés à l'évaluation d'une politique de santé publique (distribution d'un vaccin), d'une politique socio-économique (ajustement structurel et ses conséquences sur le fonctionnement des familles) ou d'une politique démographique (mouvements de population internationaux) ;
- une série d'observations visant à identifier la dynamique de certains phénomènes traitée comme une séquence « naturelle ». Dans cette dernière perspective, on cherche à évaluer si la dynamique de changement est discontinue ou cumulative. Fauroux souligne ainsi les fruits qu'on peut escompter tirer d'une étude de « tout ce qui bouge ».

Les deux premiers modèles sont essentiellement tournés vers le *présent/futur* puisqu'ils visent à identifier une ou plusieurs solutions rationnelles à un dilemme courant certes, mais aussi récurrent. Par contre, le troisième cherche à utiliser la *distanciation* spatiale (d'où l'intérêt de recherches sur des pays *autres*) ou temporelle (d'où l'intérêt de recherches archéologiques ou paléontologiques) afin de mieux comprendre les termes de la relativité sociale ou psychologique de la démarche scientifique. De ce fait même, ces différents laboratoires utilisent des critères distincts pour choisir les « terrains » à étudier. Dans les deux premières perspectives, on se préoccupe au premier chef de l'emplacement des symptômes. Dans la troisième, on souligne l'importance des informations déjà disponibles. Bien que Fauroux, Antheaume, Lericollais *et al.* et Courade poursuivent des objectifs distincts, tous insistent sur ce préalable à un observatoire du développement efficace.

Les deux premiers modèles visent à maximiser la validité *interne et externe* des propositions théoriques sur lesquelles elles s'appuient. En d'autres termes, il s'agit non seulement de déterminer les limites à l'intérieur desquelles la variable supposée explicative agit effectivement sur la variable qu'on veut expliquer, mais aussi d'identifier les limites à l'intérieur desquelles la relation causale peut être généralisée à d'autres milieux géographiques et d'autres périodes temporelles. Par contre, les modèles d'explication inhérents au troisième modèle sont souvent plus diversifiés : par exemple, la reconstitution de dynamiques particulières convainc souvent du fait de sa seule plausibilité (tel est le cas des observatoires archéologiques), alors que ce critère particulier n'est pas suffisant dans le cas de la méthode expérimentale propre aux « laboratoires » des sciences de la nature ou des sciences sociales.

Enfin, la notion d'observatoire permet de souligner la richesse mais aussi l'ambiguïté de la notion de partenariat. En soulignant la notion de *distance*, un observatoire met en lumière les gains scientifiques et politiques qu'on peut tirer de la décentration de styles analytiques d'origine européenne. Mais on peut tirer deux conclusions opposées de cette notion de distance. D'un côté, elle aide à mieux comprendre les conséquences de la nature désintéressée de l'histoire ou de l'archéologie. De l'autre, on ne saurait suffisamment insister sur les conséquences bénéfiques pour la science de la prise en compte de la perspective

des « étoiles » pour reprendre ici les termes d'A. Bopda. Dans la mesure où la création d'observatoires met en valeur la tension mais aussi la complémentarité des recherches fondamentales et des recherches appliquées, elle met en valeur l'importance des contributions des chercheurs du Sud. En effet, ceux-ci ne participent pas seulement à l'élaboration d'une problématique qui fait avancer les théories et les méthodes de la ou des spécialités représentées, mais ils participent aussi à la formulation de la problématique du développement dans leur propre pays comme dans les pays de même type.

Pour conclure, la création d'observatoires met en valeur la tension comme la complémentarité des activités de recherche et de formation. Le manque de moyens matériels de nombreuses communautés scientifiques des pays du Sud condamnant ses chercheurs au chômage et à la perte des qualifications acquises, la création d'observatoires est un instrument qui permet à la collectivité nationale de ne pas perdre l'investissement que représente une communauté de chercheurs. En ce sens, un observatoire constitue un instrument essentiel de partenariat, à condition que ses structures se différencient et évoluent. Le regroupement des chercheurs du Sud en équipes autonomes de recherche suppose ainsi une restructuration de leurs relations avec n'importe quel institut de recherche européen, ces équipes devenant capables d'inviter des chercheurs européens dont les activités s'intègrent dans un agenda défini de manière autonome. C'est donc là reconnaître que le partenariat suppose un aménagement constant des termes de coopération, puisqu'aussi bien certaines équipes du Sud ont besoin avant tout de capitaux matériels supplémentaires, plutôt que de capitaux humains additionnels.

Conclusions

La mise en train et l'entretien d'observatoires entraîne des dépenses plus lourdes et plus durables que des projets isolés dans l'espace et dans le temps. Cette mise en train n'a de sens que si on l'inscrit dans une analyse préalable du contexte politique local. En effet, toute activité de partenariat, quelle que soit sa forme, n'a de sens que si

elle se traduit par une activité concrète et spécifique dont les enjeux requièrent des négociations entre chercheurs, comme entre ces derniers et les acteurs politiques. Ce préalable conditionne les gains théoriques et méthodologiques qu'on peut tirer de l'accumulation de données visant des terrains et des périodes temporelles sélectionnés de façon à permettre l'évaluation originale de théories existantes.

Ce préalable n'a toutefois de sens que s'il correspond à une volonté marquée d'adopter une politique scientifique bien dessinée. Cette politique requiert que la création d'observatoires et la constitution correspondante de banques de données dont l'utilisation est sujette à des renouvellements incessants servent à mettre en valeur le caractère traditionnellement *collectif* de la propriété intellectuelle de même que la nature *cumulative* de la science. Aussi bien le chercheur devra-t-il décourager le prince de jouer impunément avec un instrument financièrement et socialement coûteux s'il n'a pas l'intention de respecter les règles propres à n'importe quelle communauté de chercheurs. Respecter ces règles demande, inter alia, qu'on fasse régulièrement le point sur les gains et les dysfonctionnements des observatoires existants. Faute de satisfaire à cette exigence, les observatoires sont condamnés à n'être que des artifices rhétoriques condamnés à une mort plus ou moins rapide.

Bibliographie

ISAMBERT-JAMATI (V.), 1995 —
*Solidarité fraternelle
et réussite sociale.*
Paris, L'Harmattan.

PILON (M.), 1995 —
Les Déterminants de la scolarisation
des enfants de 6 à 14 ans

au Togo en 1981 : apports et limites
des données censitaires.
Cah. Sci. Hum., 31 : 691-718.

WEBB (E.), CAMPBELL (D.T.),
SEECHREST (L.), SCHWARTZ (R.), 1966 —
Unobtrusive Measures.
Indianapolis, Bobbs Merrill.